

Symbolique et destinée des « archives figurées » Robert-Lionel Séguin

Symbolism and destiny of the “figurative archives” Robert-Lionel Séguin

Louis-Edmond Hamelin, René Bouchard et Stéphanie Massé

Volume 19, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1082744ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1082744ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamelin, L.-E., Bouchard, R. & Massé, S. (2021). Symbolique et destinée des « archives figurées » Robert-Lionel Séguin. *Rabaska*, 19, 123–143.
<https://doi.org/10.7202/1082744ar>

Résumé de l'article

Louis Edmond-Hamelin est dans le dernier droit de son rectorat à l'UQTR quand il prononce cette allocution, le 13 juin 1983, à l'occasion de l'acquisition de la collection Robert-Lionel Séguin par son université. Plus qu'un simple discours de circonstance, ce texte prend vite les allures d'un manifeste en faveur d'une approche interdisciplinaire du champ des « Études québécoises ». Grâce à l'immense valeur documentaire du fonds Séguin, le plus grand trésor de culture matérielle du Québec, ce sont en effet trois siècles de culture francophonienne qui pourront être approfondis. Cet exposé s'avère en même temps un programme de développement intellectuel de cette collection monumentale qui touche le catalogage, l'enseignement au premier cycle, la recherche et les études postérieures, la pédagogie muséologique et la collaboration interinstitutionnelle. Ce texte fait l'objet d'une présentation contextuelle et d'un appareil de notes qui en situent la portée institutionnelle novatrice et originale.

Symbolique et destinée des « archives figurées » Robert-Lionel Séguin

TEXTE DE LOUIS-EDMOND HAMELIN

Présenté et annoté par

RENÉ BOUCHARD

Société québécoise d'ethnologie

STÉPHANIE MASSÉ

Université du Québec à Trois-Rivières

Louis-Edmond Hamelin est dans le tout dernier droit de son rectorat (1978-1983) à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) quand il prononce, le 13 juin 1983, dans le hall du pavillon Albert-Tessier, l'allocution qui suit¹ à l'occasion de l'achat de la collection Robert-Lionel Séguin par son université. Parmi la dizaine de réalisations majeures associées à son mandat, l'acquisition de cette collection à des fins d'enseignement et de recherche porte comme nulle autre l'empreinte de ces activités « intellectives » qui motivent et nourrissent la pensée et l'action de ce grand humaniste, soucieux d'échapper à la « gravité du déjà connu ».

Embrassant de larges perspectives, ce texte d'un recteur sort de l'ordinaire. Hamelin, qui restera à la barre de l'institution jusqu'au 30 novembre 1983, expose sa vision généreuse du développement des « études québécoises » au sein de l'UQTR, à laquelle il associe étroitement, par conviction profonde, les travaux et la collection de Robert-Lionel Séguin. Pour lui en effet, le passage de cette dernière à un statut public et universitaire représente une occasion unique « d'approfondir les trois siècles de culture francophonienne qui nous ont précédés ». Aux yeux du recteur, la dimension hors norme de la Collection, décrite par lui « comme le plus grand trésor de culture matérielle du Québec », et les conséquences institutionnelles de son

1. Allocution du recteur Louis-Edmond Hamelin, « Symbolique et destinée des “Archives figurées” Robert-Lionel Séguin », Université du Québec à Trois-Rivières, s.d., 16 p. Nous remercions vivement le recteur de l'UQTR, M. Christian Blanchette, qui nous a donné l'autorisation de publier le texte de Louis-Edmond Hamelin et qui nous a offert généreusement le soutien de son institution dans l'établissement de ce texte.

acquisition, en particulier sur le plan de l'interdisciplinarité, font vivre à son université son plus grand jour depuis sa fondation. En devenant propriétaire d'un ensemble de biens culturels sans équivalent au pays, l'UQTR, plus qu'un simple propriétaire, se transforme elle-même en complice de la quête d'un homme qui a parcouru les campagnes « à la trace de toutes les formes matérielles et mentales de l'imaginaire québécois », en rassemblant une collection qui puisse redonner « une âme aux choses » et un sens à l'identité culturelle du Québec.

En publiant son ouvrage sur *Les Chemins de l'Université*, en 1985, Louis-Edmond Hamelin extrait de son allocution un long passage qui explicite davantage sa pensée sur l'impact de la collection Robert-Lionel Séguin dans le monde universitaire. Comme cet extrait traduit une « valence positive » de sa vision des choses, nous le citons volontiers à notre tour.

Une conséquence universitaire très probable, avance-t-il, de la présence à Trois-Rivières de la collection Séguin sera d'habituer plusieurs chercheurs en sciences humaines à utiliser dans leurs travaux davantage de documents ethnographiques. De plus, la Collection pourrait devenir un foyer de convergence pour des créateurs œuvrant en études québécoises au sens large : ainsi historiens, littéraires, artistes, documentalistes, géographes, archéologues, sociologues de la culture populaire et des loisirs, psychologues des mentalités bénéficieraient d'un autre pôle de rapprochement. Ce co-voisinage devrait conduire à un engagement plus avant dans la pratique interdisciplinaire. La Collection en plus de favoriser le développement scientifique deviendrait un facteur décisif de l'atmosphère intellectuelle du campus, c'est-à-dire de la dimension mentale générale de toute l'Université.²

Le rêve de Louis-Edmond Hamelin a revêtu certes d'autres contours avec le temps. Mais sa vision de même que le vaste programme d'études et de mise en valeur de la collection Séguin esquissé dans son allocution restent toujours d'actualité. La publication de ce texte, reproduit ici pour la première fois dans son intégralité, rend justice également, comme le rappelait le recteur McMahan lors de la cession par l'UQTR de la Collection au Musée POP en 2020³, aux efforts et aux énergies consentis par trois recteurs et une génération entière de professeurs pour mettre en valeur ces artefacts. Qu'ils en soient ici remerciés.

Nous éditons aujourd'hui le texte de l'allocution de Louis-Edmond Hamelin tel qu'elle fut diffusée à l'époque, avec ses notes de bas de page dans la forme que leur a donnée son auteur, en normalisant toutefois les références bibliographiques selon les standards contemporains. Elles sont

2. Louis-Edmond Hamelin, en collaboration avec Clermont Dion et Guy Godin, *Les Chemins de l'Université*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1985, p. 190.

3. Allocution du recteur Daniel McMahan, « Cession de la collection Robert-Lionel Séguin au Musée POP », Université du Québec à Trois-Rivières, 17 février 2020, 3 p. ms.

indiquées par le sigle « LEH ». Nous ajoutons à celles-ci cependant une série de notes complémentaires qui précisent le contexte d'alors (note des éditeurs : NDÉ). En lien parfois avec ces notes, des photos illustrent en certains cas l'accueil et le traitement consentis par l'institution universitaire à la collection Robert-Lionel Séguin. Nous croyons que la publication de ce texte d'une belle intensité « intellectuelle », en plus de rendre hommage à son auteur récemment décédé, ravivera également la mémoire de ce grand homme de terrain et chercheur que fut Robert-Lionel Séguin.

« Par ses explications, conclut Hamelin, Robert-Lionel Séguin remettait les faits, les gestes et les outils dans leur contour propre ; il en dégagait la symbolique ; il reconstituait une âme aux choses. Mais au-delà de cet enseignement irrésistible, à ses auditeurs non seulement captivés mais captifs, il donnait du cœur ».

Symbolique et destinée des « Archives figurées » Robert-Lionel Séguin⁴

LOUIS-EDMOND HAMELIN

Recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Madame Huguette Servant-Séguin,
Monsieur le vice-premier ministre Jacques-Yvan Morin,
Monsieur le président Gilles Boulet et vice-présidents
de l'Université du Québec
Établissements universitaires du Québec
Ministère de l'Éducation,
Ministère des Affaires culturelles,
Archives nationales du Québec,
Fédération des Caisses populaires du Centre du Québec,
Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie,
Ami (e) s de l'Université.

Aujourd'hui, l'Université du Québec à Trois-Rivières vit son plus grand jour depuis sa fondation. En effet, l'institution entreprend une étape majeure dans le développement de son axe dénommé « études québécoises », travaux commencés précisément par Robert-Lionel Séguin, alors professeur ici il y

4. Allocution du recteur Louis-Edmond Hamelin à l'occasion de l'acquisition de la collection Robert-Lionel Séguin par l'Université du Québec à Trois-Rivières, le 13 juin 1983 (note de Louis-Edmond Hamelin, désormais LEH).

a plus de dix ans. Ce genre d'études a fait l'objet d'un énoncé prioritaire de type idéologique⁵. La présente cérémonie signifie également le passage de la collection Robert-Lionel Séguin d'un statut de privé à un statut public, transformation qui facilitera grandement l'acquisition de connaissances historiques par un plus grand nombre de citoyens. En même temps, le corpus pénètre plus avant dans le monde universitaire, d'où accroissement des occasions d'approfondir les trois siècles de culture francophonienne qui nous ont précédés.



Accueil de la collection RLS à Trois-Rivières

Le recteur Louis-Edmond Hamelin
entouré des vice-recteurs Jean-Marie Archambault (enseignement)
et François Soumis (finances)

Photo : Claude Demers, UQTR, 1983

5. LEH. Conseil d'administration, Université du Québec à Trois-Rivières, 26 février 1982, Procès-verbal, p. 5. NDÉ. Cette phraséologie, caractéristique de l'époque, se comparerait facilement aux exercices de planification stratégique des organismes contemporains. Les études québécoises ont figuré au rang des trois orientations fondamentales de développement pour l'UQTR. Voir Stéphanie Massé, « Découvrez les premiers axes de développement académique de l'UQTR », 6 août 2019, consulté en ligne à : neo.uqtr.ca/2019/08/06.

Afin de montrer la dimension exceptionnelle de la Collection⁶ de même que les conséquences institutionnelles de son acquisition, nous aimerions d'abord rappeler certains aspects de l'œuvre magistrale de Robert-Lionel Séguin, puis exposer les plans préliminaires de l'Université concernant le développement d'une collection qui donne à Trois-Rivières une responsabilité nationale.

I. Robert-Lionel Séguin et son œuvre ethnologique

1. *L'homme*

Une présentation convenable du personnage Séguin⁷ occuperait une bonne partie de cette soirée ; l'on nous permettra alors de nous en tenir qu'à un seul trait.

Cet ethnologue, « taillé dans du bon bois⁸ », m'est apparu comme un homme passionné. Non pas au premier abord, car il se montrait discret, réservé, effacé, sans bruit, aimant passer inaperçu, voyageant en autobus avec le peuple, mais il ne semblait jamais s'éloigner d'un rêve intérieur. Il possédait un centre de préoccupation, un objectif suprême : parcourir les campagnes à la trace de toutes les formes matérielles et mentales de l'imaginaire québécois. Cette finalité donnait une intégration, une unité à toute une vie. En exagérant, l'on pourrait reconnaître qu'il n'était l'homme que d'une chose, mais cette chose, la plus belle, était la quête d'une nourriture spirituelle, celle de l'identité culturelle, la sienne, la nôtre. Mais gare ! Séguin avait horreur de se faire passer pour un collectionneur⁹, ce

6. NDÉ. « Le 17 janvier [1983], un groupe de représentants de l'Université du Québec à Trois-Rivières et d'autres instances ont visité, à Rigaud, la Collection Robert-Lionel Séguin. Le Recteur, M. Louis-Edmond Hamelin, décrit cette collection comme le plus grand trésor de culture matérielle du Québec, plus important encore que les archives de folklore de l'Université Laval ; elle représente dix générations de culture québécoise. L'acquisition d'une telle collection permettrait le développement des sciences sociales et humaines, et augmenterait les possibilités touristiques de Trois-Rivières ». Extrait du procès-verbal de la 202^e réunion (ordinaire) de la Commission des études de l'Université du Québec à Trois-Rivières, tenue le 18 janvier 1983, UQTR, Secrétaire général, article CE-83-01-05.13.

7. NDÉ. Sur Séguin, voir, entre autres, René Bouchard (dir.), *La Vie quotidienne au Québec. Histoire, métiers, techniques et traditions. Mélanges à la mémoire de Robert-Lionel Séguin*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1983, 395 p. ; Marcel Brouillard, *L'Homme aux trésors : Robert-Lionel Séguin*, Montréal, Québec/Amérique, 1996, 206 p. ; Diane Bélanger, « Robert-Lionel Séguin, révélateur de la civilisation traditionnelle des Québécois », *Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, consulté en ligne : www.ameriquefrancaise.org/fr/article-489 ; Yves Bergeron, « Robert-Lionel Séguin : une triple trajectoire », *Ethnologues*, vol. 26, n° 2, 2004, p. 107-138 ; Maurice Carrier, « Robert-Lionel Séguin », *La Lucarne*, automne 1994, p. 3 ; Jean-Claude Dupont, « Robert-Lionel Séguin (1920-1982) », *Les Cahiers des Dix*, n° 43, 1983, p. 19-25 ; Laurence Provencher-St-Pierre, « Robert-Lionel Séguin (1920-1982) : un chercheur-collectionneur passionné », *La Lucarne*, automne 2020, p. 14-15 ; Jean Simard, « Le Septième Fauteuil : Pierre-Georges Roy, Antoine Roy, Robert-Lionel Séguin, Benoît Lacroix », *Les Cahiers des Dix*, n° 51, 1996, p. 144-149.

8. LEH. Maurice Carrier, « Robert-Lionel Séguin », *Troubadour*, vol. 6, n° 2, 1982, p. 10.

9. NDÉ. Séguin s'explique sur cette notion dans « À la recherche de notre identité », *Presse*

qualificatif devenait presque une insulte. Il n'achetait pas pour s'enrichir ; il savait évaluer la valeur ethnographique de chaque pièce. À quelqu'un qui lui reprochait d'avoir acquis un autre collier, Séguin avait répondu : « Mais la couverture de celui-là est faite de peau d'anguille ; cherchez-en ! » Les documents qu'il rassemblait étaient nécessaires à ses propres travaux de recherche et aptes à attester du passé authentique du peuple. Cette première passion demeurait un acte d'intimité entre le chercheur et son objet.

Séguin apparaissait davantage passionné dans le prolongement de l'étape précédente du ramassage, c'est-à-dire dans ces nombreux moments où il instruisait, racontait, expliquait. Le tout commençait par un mot fraternel : « Écoutez ». Il fallait comprendre que l'interlocuteur devenait comme un élu de Séguin ; ce dernier donnait l'impression qu'il n'ouvrait son inépuisable banque de connaissances qu'à ceux qui le méritaient, entendre qu'à ceux qui avaient le respect du passé, qui pouvaient apprécier à haute valeur les interprétations généreusement livrées. Séguin apparaissait alors fondamentalement heureux d'avoir trouvé un autre admirateur avec qui il pourrait de nouveau partager une joie indicible. Progressivement, il s'enflammait, prodiguant jusqu'à fatigue toutes les informations et corrections ; il devenait comme possédé, transformé par son propre dit, se situant à la hauteur des meilleurs conteurs. Je l'ai vu même enthousiasmé des visiteurs, bien neutres au départ, au sujet des types artisanaux de pioche de jardin. Il savait envoûter, emprisonner même ses auditeurs par un charisme illuminant. L'entendre au cours d'un bon repas autour de sa table historique de cuisine à pattes basses équivalait à un spectacle comme sacré et constituait un privilège. Par ses explications, Robert-Lionel Séguin remettait les faits, les gestes et les outils dans leur contour propre ; il en dégagait la symbolique ; il reconstituait une âme aux choses. Mais au-delà de cet enseignement irrésistible, à ses auditeurs devenus non seulement captivés mais captifs, il donnait du cœur.

2. *L'œuvre*

Faute de temps, nous nous bornerons à identifier les principaux champs d'activités de Robert-Lionel Séguin.

Les travaux écrits¹⁰ sont ceux d'un historien plusieurs fois docteur d'ailleurs. Il avait de Lionel Groulx la vision de « notre maître, le passé ». L'œuvre à proprement parler s'apparente davantage à celle d'un ethnologue, en bonne partie autodidacte, un intellectuel qui « enrichissait ses connaissances glanées à la pratique du travail¹¹ ».

information, vol. 7, n° 10, jeudi 6 mai 1976, p. 3.

10. NDÉ. René Bouchard et Carole Saulnier, « Bio-bibliographie de Robert-Lionel Séguin », dans René Bouchard (dir.), *op. cit.*, p. 51-85.

11. NDÉ. Jean-Claude Dupont, *op. cit.*, p. 20.

Les principales activités de sa carrière en ont fait d'abord un employé des musées du Québec et du Canada puis un créateur d'un laboratoire familial d'ethnologie, rassemblant de riches « archives figurées ». En homme de terrain, il puise dans toutes les campagnes s'étendant surtout du pays des Outaouais jusqu'aux façades de l'estuaire. Il achète même en France des pièces, pour comparaison. Voici comment *Le Devoir* présentait les cueillettes :

Monsieur Séguin avait rassemblé des bâtiments (fournil, baraque, grange à encorbellement, séchoir à maïs, laiterie, etc.) et des séries d'objets concernant l'art populaire, le luminaire, le mobilier, l'alimentation, la lingerie et le costume. La technologie de transformation figure sous forme de spécimens relatifs à la plupart des métiers du cuir, du bois, du fer, de la pierre et de l'argile ; celle de la production dans les chaînes d'activités agricoles, forestières et d'élevage ; et celle de l'acquisition de la cueillette, la chasse, le trempage et la pêche. À cela s'ajoutent les moyens de transport, soit des traîneaux, carrioles et voitures de tous genres, sans oublier le « canot à glace » des Îles-de-la-Madeleine. Les faits de folklore sont, quant à eux, représentés tout particulièrement par des objets associés aux étapes de la vie (baptême, mariage et mort), et aux fêtes de l'année (Toussaint, Noël, Pâques)¹².

À Rigaud, ces pièces sont rangées suivant une classification personnelle que l'auteur a sans cesse réajustée à l'avancement ethnologique. L'ensemble forme un vrai laboratoire d'études. Notons que monsieur Séguin n'employait pas le mot laboratoire au sens technique, par exemple, d'atelier de réparation. Une mini-exposition de cette incomparable collection se trouve dans le Hall d'entrée¹³.

Robert-Lionel Séguin était en outre un professeur d'université (Trois-Rivières, Laval), un bibliophile qui a rassemblé des milliers d'objets (imprimés, manuscrits, cartes, gravures, photos, films, monnaie, timbres) de travail dont des livres incunables. Un chercheur sur les cultures populaires et la civilisation traditionnelle du Québec. Un fondateur, en 1971, avec Maurice Carrier du Centre de documentation en civilisation traditionnelle, documentation comprenant maintenant 400 000 fiches¹⁴. Un rédacteur d'un

12. LEH. Jean-Claude Dupont, « Robert-Lionel Séguin, travailleur scientifique », *Le Devoir*, 2 octobre 1982, p. 29.

13. LEH. *Description de quelques pièces de la collection*, Université du Québec à Trois-Rivières, le 13 juin 1983, 4 p. Exposition préparée par Maurice Carrier, Édith Manseau, Cécile Grondin et le Service des relations publiques et de l'information en collaboration avec madame H. Servant-Séguin. NDÉ. Marcel Brouillard donne un compte rendu très vivant de cette inauguration dans son livre sur Séguin et rapporte les propos du recteur Hamelin. Il lui confie qu'« il faudra une vingtaine d'années pour inventorier toute la richesse de cette collection, évaluée à quatre millions de dollars, comprenant 20 000 à 35 000 pièces authentiques et uniques » (*op. cit.*, p. 179).

14. NDÉ. Sur la date exacte de création du Centre, un certain flottement persiste ; les sources donnent tantôt le 5 octobre 1970, tantôt le 16 décembre 1971, M. Séguin mentionnant lui-même dans un de ses écrits qu'il a été fondé en décembre 1972 ! La mission du Centre est pour sa part définie ainsi :



Classement de la collection RLS à Rigaud

Photo : Michel Martel, 1983



**Robert-Lionel Séguin au Centre de documentation
en civilisation traditionnelle**

Photo : Claude Demers, UQTR, 1972

périodique préparé de Trois-Rivières, la *Revue d'ethnologie du Québec* qui a fait paraître 12 numéros depuis 1975. Un écrivain qui a publié 7 000 pages sur moult aspects culturels du Québec : l'habitant, l'ancêtre, le patrimoine, les toits de chaume, le costume, les ustensiles, les métiers, l'artisanat et, dans le folklore mental, le chant du Diable. Un reconstruteur de hameau rural comprenant une dizaine de bâtisses au domaine familial de Rigaud ; ces bâtisses sont meublées de pièces authentiques dont une horloge à mouvement de bois et un poêle à deux ponts ayant été fabriqué aux Forges du Saint-Maurice. Enfin, Séguin s'est fait un porte-parole exceptionnel du pays en entretenant pendant des mois des expositions à l'étranger notamment à Paris, au cours de la décennie 1970-1980¹⁵.

Ainsi, Robert-Lionel Séguin tout en ayant été un chercheur assidu de pièces et de vérités culturelles apparaît en outre comme un sauveur d'objets « disparaissables ». À sa façon propre et autant sinon plus que les administrateurs publics eux-mêmes, il s'est fait interventionniste.

C'est l'ensemble de cette œuvre monumentale et très riche – l'étonnante production d'un seul homme et d'une seule famille – qui fera le trajet Rigaud–Trois-Rivières, rappelant ainsi les nombreux voyages de Robert-Lionel Séguin lui-même pendant dix ans entre son domaine et son université. L'exigence d'indivisibilité de la Collection (ce qui n'aurait pas été le cas s'il y avait eu plusieurs acquéreurs) aura été respectée¹⁶. Ainsi, l'inconvénient de la dispersion qui a frappé par exemple la collection du capitaine Elzéar Bernier a pu être évité. Le cadre de la présentation de la collection Séguin sera l'ensemble du campus universitaire de Trois-Rivières.

II. La carrière de la Collection

D'après Fernand Dumont, directeur d'un Institut québécois de recherche, « la culture est une science qui porte une espérance ». Quelle est l'espérance, quelle est la destinée de la collection Robert-Lionel Séguin à l'Université de Trois-Rivières, à partir de maintenant ?

Malgré l'immensité du fonds, la limitation des crédits et le niveau du développement de l'ethnologie au Québec, l'Université de Trois-Rivières

« [...] ce Centre de documentation en archives de folklore matériel couvrira tous les aspects du milieu naturel, notamment les articles usuels, le costume, les instruments aratoires et les principales coutumes agricoles et artisanales, l'acquisition, l'administration, la conservation et la transmission du patrimoine d'une part et les fêtes populaires, d'autre part » (*Presse information*, vol. 2, n° 6, 26 octobre 1970).

15. NDÉ. L'article de Bouchard et Saulnier, *op.cit.*, détaille le cheminement de carrière de M. Séguin, ses missions de terrain et ses nombreuses expositions organisées au Québec, au Canada et en France, sans compter son impressionnante liste de publications.

16. NDÉ. La *Convention de vente* de la collection Séguin de 1983, en ses articles 1.03 et 1.04, désigne cette collection comme un ensemble de biens culturels qui comprend des archives figurées (objets), des archives documentaires, une bibliothèque de plus de 6 000 documents et sept bâtiments traditionnels, cette collection constituant un « tout indivisible ».

consciente du rôle national qu'on lui confie entreprend des efforts exceptionnels.

Afin de faire connaître nos premiers plans de développement, nous abordons deux aspects. D'abord, celui de l'aménagement physique.

1. Étapes chronologiques dans le développement physique de la collection Robert-Lionel Séguin

Le comité du Recteur qui, pour le moment, garde directement la responsabilité de la Collection, voit quatre étapes successives.

A. D'abord, *la phase du déménagement* du corpus ethnographique de Rigaud à Trois-Rivières, phase qui se fera sous l'autorité du vice-recteur à l'administration et aux finances, François Soumis, avec le concours de l'ingénieur Gilles Bourassa, et avec la participation expresse d'André Héroux ; ce dernier qui est présentement directeur du Bureau des projets spéciaux et vice-président de la Société des musées privés du Québec devient administrateur-délégué de la Collection. Lors de la manutention des pièces, un inventaire détaillé, complétant l'inventaire existant¹⁷, sera établi sous l'autorité professionnelle d'un ethnologue de métier, le D^r Maurice Carrier. Ce relevé, établi à l'unité, devrait entrer en mémoire informatisée.

À son arrivée, la Collection sera entreposée à Trois-Rivières dans des conditions de préservation et de sécurité supérieures aux conditions actuelles.

Les personnes conscientes du haut degré de concentration de la culture historique à Montréal et à Québec apprécieront la localisation de la Collection à Trois-Rivières ; ce centre médian par rapport aux deux principales villes du Québec ne soulève pas de réactions concurrentielles.

Cette phase devrait être terminée « avant les neiges ».

B. *Phase initiale d'organisation*. Pour ne mentionner ici que certains aspects matériels, nous avons l'intention d'ouvrir le plus tôt possible une partie de la Collection au public, évitant ainsi l'attitude de repli prise par d'autres institutions concernant leurs biens culturels. Cette intention

17. LEH. Grâce à des fonds venant du ministère des Affaires culturelles et de la Fédération des Caisses populaires du Centre du Québec, un inventaire d'une partie des pièces a été dressé par Robert-Lionel Séguin lui-même assisté de quelques personnes. L'adjoint du directeur, Clermont Dion, a coordonné cet exercice. NDÉ. Le transfert de la collection Séguin de Rigaud vers le campus de Trois-Rivières débute le 21 novembre 1983. Le bulletin *En tête* de l'UQTR (25 novembre 1983) publie ce qui suit dans un encart : « Le déménagement de toutes les archives figurées [objets] autres que les bâtiments devrait se poursuivre sur une période d'une à deux semaines. Quant aux bâtiments traditionnels, ils seraient réinstallés sur le campus de l'université en juin prochain ». Huit firmes sont invitées en octobre 1984 à soumissionner sur la base d'un cahier des charges très précis, préparé par le directeur du Service de l'équipement, l'ingénieur Gilles Bourassa (*Projet de déménagement et de ré-aménagement des bâtiments de la Collection Robert-Lionel Séguin*, UQTR, dossier 0/32, Projet #1429, octobre 1984).



Déménagement des « archives figurées » de Rigaud à Trois-Rivières

Photo : Claude Demers, UQTR, 1983

correspond d'ailleurs à notre engagement universitaire de favoriser l'accessibilité des citoyens à la science et à la culture.

Nous allons accepter des demandes de prêts qui viennent et viendront des musées locaux, régionaux et nationaux, afin d'être fidèle à la pensée de Robert-Lionel Séguin d'après laquelle la culture existe non seulement pour les initiés mais pour le peuple.

En fait, la semaine prochaine, le comité des Fêtes du bi-centenaire de Rigaud exposera les « Jouets anciens du Québec », l'un des joyaux de la Collection. Les musées régionaux de la Mauricie-Rive sud, par exemple, ceux de Trois-Rivières, de Nicolet et Drummondville, suivant des protocoles, auraient accès à des groupes de pièces pour une période définie. Ainsi, petit à petit, un nombre de plus en plus considérable de Québécois auront la chance de s'instruire, de se grandir, au contact de sections représentatives de la Collection.

Nous comptons aussi, au cours de cette période de démarrage, entreprendre l'aménagement architectural et mobilier d'un hameau rural sur le campus au carrefour du boulevard des Forges et de la rue Père-Marquette, hameau qui comprendrait le Vieux Moulin du XVIII^e siècle. Cet endroit, glorifié par l'histoire reconstituée, pourrait rappeler le « Village d'Antan »

de Drummondville et devenir aussi célèbre que le « Upper Canada Village » d'Ontario. Ce sanctuaire historique, issu lui aussi du domaine Séguin, serait situé le long d'un itinéraire touristique réunissant d'une part le vieux Trois-Rivières et d'autre part les Vieilles-Forges, axe de quelques kilomètres¹⁸.



Hameau « l'Ancien Québec » sur le campus de l'UQTR

Aménagement, 1985 – Vue globale du hameau, 1992

Photos : Claude Demers, UQTR, 1985, 1992

18. NdÉ. Le Rapport annuel 1982-1983 de l'UQTR mentionne ceci : « Depuis quelques années, deux dossiers en sciences humaines ont connu quelques cheminements. L'un d'envergure nationale concerne l'acquisition de la collection d'ethnographie de Robert-Lionel Séguin, comme contribution majeure aux infrastructures en civilisation traditionnelle de l'Université. Le déménagement devrait se faire sous peu et contribuer à constituer à Trois-Rivières un hameau dit l'Ancien Québec ». Dans l'extrait déjà cité du procès-verbal de la Commission des études en date du 14 juin 1983, on souligne que les « bâtisses seront transportées de Rigaud pour être installées près du Vieux Moulin et pour constituer un village ancien dans l'axe Vieux Trois-Rivières–les Vieilles Forges, et que le pavillon Jean-Godefroy, où sera déposée la majeure partie de la collection, deviendra le pavillon Robert-Lionel Séguin ». Pour le recteur Hamelin, cette collection représentait « une source intellectuelle intense pour de nombreuses disciplines » de l'UQTR.

Nous empruntons à M. Séguin lui-même l'appellation suivant laquelle on pourrait désigner le hameau rural de l'Université : « l'Ancien-Québec ». De plus, cet Ancien-Québec sera situé à proximité du Musée d'archéologie de l'Université et pourrait constituer un attrait exceptionnel auprès des étudiants de l'École internationale de français.

Au cours de cette période également, sera organisé un atelier de mise en état des pièces, nécessaire à leur carrière de recherche et d'exposition.

Pendant cette époque initiale, s'établiront des structures de direction à long terme, appuyées par un conseil d'orientation dans lequel se retrouveront administrateurs, public et chercheurs. Présentement, il apparaît souhaitable que les structures de direction soient directement reliées au vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche dont le titulaire est le D^r Jean-Marie Archambault. Ce dernier sera spécifiquement secondé par un spécialiste reconnu qui servira de consultant à la mise en valeur du fonds. Nous songeons également faire naître une Société des amis de la Collection afin d'aider, par exemple, à la solution des problèmes financiers, à l'accueil de dons, à l'organisation de conférences et à la conquête de tous les groupes de publics.

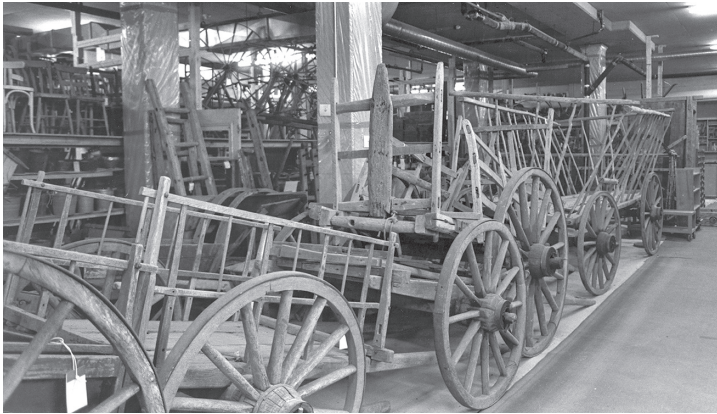
Cette phase de transition pourrait durer environ deux ans.

C. Phase de déploiement physique de la Collection. Pour des raisons d'espace et d'après nos ententes avec le ministère de l'Éducation ainsi qu'après avoir informé madame Huguette Servant-Séguin, ce n'est que vers 1985 qu'un corpus représentatif de l'ensemble de la Collection sera exposé dans un immeuble autonome ; il s'agit de l'ancienne école Jean-Godefroy rebaptisée en pavillon Robert-Lionel-Séguin¹⁹. Cet édifice d'environ 1 500 000 \$ est situé à seulement un coin de rue du campus et du futur hameau dit l'Ancien-Québec. Des conditions appropriées d'humidité, de température, de sécurité, de visibilité et de pédagogie feront l'objet d'attentes spécifiques. De semblables précautions techniques seront prises si l'évolution des choses nous permettait de loger la Collection dans le bel édifice de la vieille prison dans le centre-ville de Trois-Rivières.

Il faut prendre conscience de l'exigence spatiale du déploiement convenable de cette collection. Par exemple, le marche-à-terre – peut-être d'ailleurs le seul exemplaire au Québec – occupe une partie d'une grange.

La considération d'un petit aspect – celui d'attribuer des appellations appropriées aux différentes salles d'exposition, d'études, de réparation, d'entreposage, etc. – suggère le soin que l'Université veut apporter à l'aménagement de la collection RLS.

19. NDE. Le bâtiment a été acheté par l'UQTR en 1981 et il est devenu officiellement le Pavillon Robert-Lionel-Séguin le 31 janvier 1983.



L'École Jean-Godefroy, devenue le Pavillon Robert-Lionel-Séguin en 1983
 Rangement et étiquetage des pièces de la collection RLS
 Photos : Claude Demers, UQTR, 1984-2006

Le fonds Séguin par sa richesse ne fera pas qu'attirer publics et chercheurs. Comme un aimant, il exercera une attraction sur d'autres collections disponibles ; à la longue, de nombreuses choses anciennes viendront naturellement atterrir au foyer ethno-historique de l'Université et compléter le petit fonds pré-Séguin qui existe déjà. Une importante collection de la région de Québec nous est offerte et il en est de même d'une autre située près de l'Ontario. Quoi qu'il en soit de ces perspectives, la collection Séguin devra conserver son identité propre²⁰.

De plus, la Collection pourrait servir de fonds scientifique initiateur à la fondation d'un musée national d'art et de traditions populaires à Trois-Rivières, projet réclamé il y a dix ans par Robert-Lionel Séguin lui-même, conceptualisé par l'Université²¹, épaulé par le ministre Jean-Paul L'Allier²² et plus tard par Denis Vaugeois alors ministre des Affaires culturelles du Québec. La Collection a donc un avenir, un lendemain certain.

2. Les principaux thèmes du développement intellectuel de la Collection

Les activités précédentes, malgré leur importance, ne correspondent pas au domaine principal du développement de la Collection, domaine qui se situe aux plans de l'enseignement et de la recherche. Il faut reconnaître l'immense valeur documentaire du fonds comme base des travaux de plusieurs spécialistes en sciences humaines. La collection Robert-Lionel Séguin ne peut être réduite à la fonction classique d'un musée ; elle se présente plutôt comme un centre culturel pour les uns et une École des hautes études pour les autres.

Une meilleure connaissance du passé permet aussi de dégager de délicieuses histoires. Robert-Lionel Séguin nous en a raconté une à l'occasion de sa grande exposition de Paris en 1975, exposition faite d'ailleurs sous l'égide du Centre documentaire en civilisation traditionnelle de l'Université

20. NDÉ. Le classement de la collection Séguin, c'est-à-dire ses « archives figurées », soit 22 804 objets, et sa bibliothèque, soit environ 6 000 unités documentaires, a fait l'objet d'un Avis d'intention de classement, le 9 mars 2016, dont la prise d'effet est devenue officielle le 15 mars 2018. Ce classement confère *de facto* à la collection Séguin une identité propre et inaltérable en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

21. LEH. *Musée national des arts et traditions populaires du Québec (projet)*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1976, 29 p. + Annexes. NDÉ. Sur la photo illustrant la visite du ministre des Affaires culturelles Gérard Godin, sont présents également les principaux acteurs du futur Musée des arts et traditions populaires de Trois-Rivières qui verra le jour en 1996 : de gauche à droite, Normand Lafleur, ethnologue, Michel Bonneau, directeur régional, MAC, Maurice Carrier, directeur scientifique de la collection RLS, Paul Lacoursière et le recteur Jacques R. Parent, codirecteurs du comité d'implantation d'un « musée régional d'importance à Trois-Rivières », le ministre Godin et Paul-André Quintin, vice-doyen de la Famille des arts et sciences humaines. NDLR. L'article de Nathalie Boudreault, « La Collection Robert-Lionel Séguin, un trésor de société », publié dans les pages du présent numéro, traite entre autres de l'histoire de l'institution muséale.

22. LEH. *Pour l'évolution de la politique culturelle*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1976 (258 p.), p. 144-145.



Visite de la collection RLS par le ministre Gérald Godin

en présence des acteurs d'un futur Musée des arts et traditions populaires à Trois-Rivières

Photo : Claude Demers, UQTR, 1985

du Québec à Trois-Rivières²³. Séguin nous rappelle que la France a connu la couverture de lit, dite la catalogne, au moins un siècle avant le Québec ; à preuve les archives lui ont appris le dit suivant :

Peu après 1500, un bourgeois Lyonnais, Bonaventure des Perriers s'éloigne pour affaires de sa jeune femme qui est enceinte. Un voisin bienveillant convainc la dite épouse que l'enfant qu'elle porte n'aura qu'une oreille vu que le mari n'a sans doute pu avant de partir terminer son œuvre de fécondation. La femme, crédule ou complaisante, s'organise des sorties en ville afin de permettre à son voisin de compléter les oreilles du fœtus. Au retour du mari, la bonne épouse s'empresse de raconter les heureuses conditions du parachèvement de la procréation de leur enfant. Évidemment, le bourgeois s'en prend vivement à son voisin à qui il exige réparation ; la dite réparation sera précisément le don de la catalogne du lit où le service avait été si aimablement rendu. Puis le bourgeois fait remontrance à son voisin qui acceptera dorénavant de ne plus compléter les oreilles des enfants des autres !²⁴

23. LEH. Robert-Lionel Séguin, « Catalognes et courtépointes de l'Ancien Québec », *Petit Journal des grandes expositions*, Paris, 21 avril 1975.

24. NDÉ. L'histoire racontée par M. Séguin et rapportée par M. Hamelin a dû subir quelques métamorphoses propres à l'oralité au cours de sa transmission de bouche à oreille. D'après le spécialiste de la littérature orale, Jean-Pierre Pichette, le thème de cette histoire a retenu l'attention de nombreux littéraires qui s'en sont inspirés. Jean-Pierre Pichette explique qu'il s'agit d'un fabliau ancien que Boccace aurait été le premier à raconter dans son *Decameron* (vers 1350), qu'on trouve ensuite dans les *Cent*

Un siècle plus tard, la catalogne chargée de tant d'émotions arrivera en Nouvelle-France mais depuis ce temps des maris sont aux aguets !

La grandeur du geste d'aujourd'hui pourrait mettre dans l'ombre ce que Trois-Rivières a déjà réalisé dans le champ de l'ethnologie. L'Université d'ici travaille en ce domaine depuis plus d'une décennie. L'ethnologie est présente dans les structures (Centre de documentation, depuis 1971), l'enseignement et le dépouillement de documents (actes notariés, chansons politiques, aspects religieux, archéologie historique notamment). Trois-Rivières s'affaire également à la direction de thèses en Études québécoises en des recherches qui alimentent des publications reconnues. La collection Séguin elle-même a fait l'objet de présentations²⁵ et de décisions au niveau de la commission des études et du conseil d'administration. Présentement, les personnels scientifiques directement engagés dans des activités ethnologiques prises au sens large sont au nombre d'une dizaine.

Les disciplines de base sont ici l'ethnologie et l'histoire, précisément celles pratiquées par Robert-Lionel Séguin dont les rôles de maître, de pionnier et d'éveilleur apparaissent clairement. L'ethnologie introduit aux générations futures leur propre passé en leur apportant des traits d'identité, de symbolique et d'altérité d'avant elles. Bref, une discipline qui à partir de nombreux documents exige beaucoup de perspicacité, d'honnêteté, de rigueur et, disons-le, de scientificité.

Sans présenter maintenant un plan complet du développement intellectif de la Collection, nous voudrions identifier cinq avenues.

A. *Établissement des catalogues.* À partir de l'identification de chacune des pièces lors du déménagement, un délicat travail attend la personne qui sera exclusivement consacrée à l'élaboration des catalogues et des index détaillés, le tout établi à partir des systèmes de classification reconnus. Cette phase est nécessaire à l'utilisation et à la gestion de la Collection. D'ailleurs, le contrat prévoit une période de huit ans pour établir le catalogue. Après entente, un docteur en histoire et archivistique se verra offrir cette responsabilité. L'inventaire détaillé comme les autres travaux d'organisation des fonds tiendra compte des procédés modernes de traitement de la documentation²⁶.

Nouvelles nouvelles (1486), puis chez Bonaventure des Périers (l'auteur et non la victime du récit) dans ses *Nouvelles Récréations et joyeux devis* (1558) et enfin, entre autres, dans les *Contes de La Fontaine* (1666), sous le titre « Le Faiseur d'oreilles et le Raccommodeur de moules ».

25. LEH. « À la recherche de notre identité », *Presse information*, UQTR, vol. 7, n° 10, mars 1976, 5 p., photos.

26. NdÉ. Louis-Edmond Hamelin avait bien identifié que le catalogage constituait une activité incontournable, préalable à toute autre activité scientifique, et nécessaire à la connaissance ainsi qu'à la mise en valeur de cette collection. Sans catalogue complet et exhaustif de ses éléments constitutifs, la collection est vouée à s'apparenter à un tas de « vieilleries » et à tomber dans l'oubli et la méconnaissance de la vision scientifique de son auteur. Le programme esquissé par le recteur allait dans la

B. *L'enseignement au premier cycle.* Le vice-rectorat à l'enseignement et à la recherche considérera l'objectif d'accroître la formation d'étudiants en ethnologie et en études québécoises générales ; certaines disciplines comme l'archéologie, la géographie et la sociologie pourraient être appelées à jouer un bien plus grand rôle dans cette promotion des sciences humaines.

C. *La recherche et les études postérieures au premier cycle.* L'organisation éventuelle d'un centre de recherche en études québécoises consacrant en particulier les travaux reconnus des historiens sur la Mauricie va sans doute favoriser de nouvelles recherches à partir des archives figurées Robert-Lionel Séguin. Dans quelques années, Trois-Rivières pourrait avoir comme l'Université Laval quelques dizaines d'étudiants de maîtrise dans ce secteur. Ces études supérieures alimenteront au moins les deux publications ethnologiques de l'Université.

D. *La pédagogie muséologique.* Pendant la poursuite de ces travaux proprement universitaires, une partie de la Collection sera mise à la disposition du public, soit au campus même, soit à l'extérieur par suite de prêts de groupes de pièces. À cette fin, nous voudrions développer une pédagogie ajustée à ce type d'enseignement négligé. Par la suite, cette méthode pourrait être adaptée à nos deux musées, le Musée d'archéologie, vieux de vingt ans, et celui des Sciences de la nature²⁷. Ces entités un jour réunies (?) offriraient aux universités comme aux citoyens les services documentaires et de culture analogues à ceux d'une bibliothèque de haut calibre.

E. *Collaboration interinstitutionnelle.* La culture est ouverture. Aussi l'Université de Trois-Rivières s'efforcera-t-elle de renforcer des liens fonctionnels de recherche avec les autres organismes universitaires du genre, notamment le CÉLAT de l'Université Laval, le Centre d'études acadiennes de Moncton, le Centre de recherche en civilisation canadienne-

bonne direction et cette avenue a donné quelques résultats, dont la publication de Normand Lafleur et Guy Toupin, *Les Tissus de la collection Robert-Lionel Séguin. Inventaire et catalogue* (Université du Québec à Trois-Rivières, mars 1989, 91 p.). Dans un autre registre, rendons hommage également aux travaux indispensables de Claude Lessard du Service des archives et des collections de l'Université qui a produit un *Guide des archives de la collection Robert-Lionel Séguin* ainsi que de nombreux répertoires numériques détaillés de ses archives personnelles et seigneuriales, de ses articles de journaux et de divers autres sujets. Toutefois, le fait que 38 ans plus tard on ne soit toujours pas capable de chiffrer avec exactitude le nombre d'artefacts de la collection Séguin représente un facteur de risque important pour l'intégrité de cette collection.

27. LEH. « Pouvons-nous rêver d'un mégamusee qui tout en soulevant autant d'intérêt que notre musée d'archéologie puisse accueillir tout type de documents, tant des mondes de la nature que des sciences humaines ? Un musée n'est pas un milieu poussiéreux destiné à cacher des trésors, mais il doit être un lieu vivant de diffusion des connaissances, d'analyse des pièces et de recherche. Veillons à ce que les intérêts de l'Université, de l'État et du public s'y rencontrent. » Extrait d'une allocution prononcée le vendredi 11 janvier 1980 à l'Université, *Informo*, Trois-Rivières, UQTR, 28 janvier 1980. NDLR. On lira avec intérêt l'article du muséologue Michel Côté, « Robert-Lionel Séguin et la muséologie. Réflexions et inspiration », qui paraît dans le présent numéro.

française de l'Université d'Ottawa, l'Institut québécois de recherche sur la culture, le Ministère des Affaires culturelles du Québec, les programmes d'études « canadiennes », le conseil de la Corporation des Musées nationaux et autres entités appropriées localisées au Canada et ailleurs.

Une conséquence universitaire très probable de la présence sur le campus de la collection Séguin sera d'habituer plusieurs chercheurs en sciences humaines à utiliser dans leurs travaux davantage de documents ethnographiques. De plus, la Collection pourrait devenir un foyer de convergence pour des créateurs œuvrant en études québécoises au sens large ; ainsi historiens, littéraires, artistes, documentalistes, géographes, archéologues, sociologues de la culture populaire et des loisirs, psychologues des mentalités bénéficieraient d'un autre pôle de rapprochement. Ce co-voisinage devrait conduire à un engagement plus avant dans la pratique interdisciplinaire. La Collection en plus de favoriser le développement scientifique deviendrait un facteur décisif de l'atmosphère intellectuelle du campus, c'est-à-dire de la dimension mentale générale de toute l'Université.

En dehors de l'Université, la Collection aura une influence inspiratrice certaine sur le travail des artisans et des reconstituteurs à l'ancienne.

Les activités proprement intellectuelles donneront à la collection Séguin une mise en valeur dont des milieux d'autres types ne pourraient offrir l'équivalent. L'Université du Québec à Trois-Rivières honore ainsi l'objectif premier de la collecte de pièces faite par Robert-Lionel Séguin, à savoir que les documents permettent à chaque individu de mieux comprendre le passé dont il est issu.

III. Remerciements

Une partie non moins agréable de nos propos concerne les remerciements adressés aux quelques dizaines d'individus dont l'attitude noble et dévouée envers la cause a permis qu'un rêve presque impossible se réalise.

L'arrivée de la collection Séguin à Trois-Rivières n'est pas le résultat d'une transaction d'affaires. Pendant les négociations, il y avait surtout autre chose, comme une dimension amoureuse ; une atmosphère de grandeur, presque sacrée, entourait les conversations et les gestes. Le Québec dans son plus cher était sans cesse présent. Une piété culturelle doublait les bonnes volontés. C'est grâce à cette fièvre, à cet engagement, que le projet a pu triompher de toutes sortes de difficultés et se maintenir avec la même ferveur au cours de plusieurs années. Cette association d'une vision conduisant à l'action donne raison au poète : « À force d'aimer une fleur, on l'a fait naître ».

L'Université doit principalement à quatre personnes le miracle attendu.

Sans doute à la volonté généreuse de Robert-Lionel Séguin, comportement que son épouse Huguette Servant-Séguin et sa famille ont bien voulu respecter et prolonger. Sans cette préférence soutenue, l'Université de Trois-Rivières n'aurait pu rêver d'acquérir un jour cette grande collection. Nous soulignons ici l'attitude de bonne compréhension jouée par M^e André Brunelle de Montréal.

En deuxième lieu, je mentionnerais les rôles très efficaces de Gilles Boulet, recteur-fondateur de Trois-Rivières et président de l'Université du Québec, rôles d'anticipation, de liaisons et de conviction à la fois auprès du gouvernement du Québec, notamment le ministère de l'Éducation, et auprès de la famille Séguin. Dans ce dossier, monsieur Boulet a exercé une fonction beaucoup plus grande que celle qu'on peut attendre d'un président affairé à un grand réseau universitaire. Et son attitude décisive s'est reflétée sur celle du vice-président Roger Lefrançois.

Il en a été de même de l'engagement personnel du ministre Jacques-Yvan Morin. Comme Gilles Boulet, il s'est montré un incondtionnel de la cause. Dans ce projet, il était non seulement un ministre sénior au Cabinet mais un très fidèle allié. J'ai rarement rencontré un homme politique aussi engagé à réussir un objectif de cette noblesse. Sans lui, également, la Collection ne viendrait pas ici. Son enthousiasme a certainement été contagieux auprès de son successeur, le ministre Camille Laurin, de hauts administrateurs comme Jacques Girard, Michèle Fortin, Guy Reeves et Pierre Lavigne de même qu'auprès des décideurs généralement rétifs du Conseil du Trésor. Monsieur le ministre Morin, l'Université du Québec à Trois-Rivières vous doit beaucoup.

Quatrièmement, il y avait évidemment une partie financière dans cette noble cause. Un magicien des nombres devait imaginer comment à partir d'une somme limitée l'Université pouvait en arriver à constituer une somme suffisante. Vous avez tous reconnu François Soumis qui après s'être assuré lui-même sur place du grandiose de la Collection a proposé autant de scénarios nécessaires au parachèvement de l'entente. Monsieur Soumis a pu s'appuyer sur les bons offices de M^e Frank Barakett de Québec.

Grâce aux efforts de ces quatre principaux groupes de personnes, Trois-Rivières constituera désormais une île majeure dans l'archipel des foyers culturels du tout Québec.

Enfin, quatre entités administratives majeures ont par leur décision favorable rendu possible cette transition originale : le ministère des Affaires culturelles du Québec, le ministère du Revenu du Québec, le ministère du Revenu national et la Commission canadienne d'examen des biens culturels.

Conclusion

En terminant, nous serions malhonnête de ne pas mettre en rapport les aspects responsabilité et financement.

D'une part, la Collection par son ampleur, par son unicité nous confie une responsabilité nationale, dimension qui dépassait celle d'une famille et qui dépasse maintenant celle d'une institution. Cette fonction d'être gardien d'une partie du patrimoine de tout un peuple donne une conscience qui fait frémir.

Toutes les perspectives réalisées de développement par étape n'oublient pas la dimension temps. Comme un fruit, la culture exige une phase appropriée de maturation. De plus, des exemples venus d'ailleurs nous feraient qualifier de biens naïfs si nous vous promettons de faire éclore toutes les dimensions scientifique et éducative de cette collection unique en moins d'une génération.

D'autre part, le développement maximal d'une telle collection d'ethnographie comporte des exigences qui sont presque sans limites. Présentement, nous n'avons que deux items budgétaires pour répondre à ces besoins. Une réserve d'environ 400 000 \$ et une subvention annuelle de fonctionnement ; celle-ci est fort modeste en comparaison des coûts de développement d'autres collections et des budgets des musées du Québec ; même, la plupart des musées régionaux bénéficient de plus de fonds.

Il nous faudra donc quémander et nous le ferons avec fierté. C'est tout le peuple, toute une collectivité qui sera sollicitée pour soutenir adéquatement les efforts exceptionnels que Trois-Rivières est heureuse de continuer. Les fondations, les gouvernements, les entreprises et le public seront appelés à mettre en valeur un fonds d'envergure étatique dont le ministère de l'Éducation nous a financièrement permis l'acquisition. Nous nous rappellerons cet extrait des politiques gouvernementales : « les interventions déterminantes du MAC seront réservées aux lieux qui, par leur nature ou leur histoire, constituent les éléments majeurs de notre patrimoine et sont dotées d'une valeur nationale ». Déjà des personnes se sont offertes presque bénévolement à participer au déploiement de la Collection. Le bénévolat ne suffira pas. Il faudra donc de nouveau nous convaincre qu'« À force d'aimer une fleur... »